

l'envie à la haine ; cet égoïsme le conduit à la haine de Dieu. Il veut donc le bonheur, mais non pas Dieu. Puis, de ce qu'il agit par lui-même et qu'il sent qu'il subsiste, il se persuade qu'il peut aussi exister par lui-même. Alors, persuadé qu'il peut devenir comme Dieu, *sicut dei*, il tente l'acte effroyable de l'orgueil. Or, Dieu étant sa loi, Dieu étant son créateur, Dieu étant la beauté infinie, il commet donc le triple et épouvantable crime de la révolte, du parricide et du viol.

Tel est l'orgueil. L'orgueil, disons tout en un mot, c'est la destruction complète de l'amour.

Déjà nous l'avions entrevu, le mal n'est pas de désirer le bonheur, mais de le désirer trop tôt et sans amour. Le mal est de vouloir précisément ce que Dieu a eu pour but d'éviter lorsqu'il a enfermé l'homme en ce monde, c'est-à-dire, qu'il désirât jouir du bien-être avant que son être se fût constitué, qu'il désirât entrer dans la félicité avant que sa personnalité se fût formée pour la contenir.

Car, tu le sais bien, ô homme ! si tu desires trop tôt le bonheur, c'est que tu as plus d'égoïsme que d'amour ; et si l'égoïsme devient l'état de ton cœur, l'amenant à fuir l'être, il descend de la cupidité à l'envie, de l'envie à la haine, et tombe dans l'orgueil. C'est là que ton ame, frappée de la dernière illusion de l'égoïsme, au point de croire qu'elle peut se suffire d'elle-même, tente l'effroyable crime.

Elle est facile, maintenant, l'analyse de l'orgueil ; cette analyse est un récit qui suit toutes les lois de la psychologie.

L'homme, subordonnant la loi d'unité à la loi d'individualité, concentre son amour sur soi-même : Egoïsme ; en concentrant son amour sur soi-même, il l'éloigne et le retire de tout ce qui n'est pas lui-même : Envie ; ramenant tout à lui-même, et retirant son amour de tout ce qui n'est pas lui, il repousse tout ce qui ne veut pas céder à son moi : Haine ; usant de sa force pour que tout vienne céder à son moi, il